



# 37<sup>e</sup> PÈLERINAGE DES FAMILLES À L'ÎLE-BOUCHARD

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Chézelle, le 14 mai 2023)

Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant  
quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui  
est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect.  
*(1P 3,15)*

Chers Frères et Sœurs,

**A**u début de cette journée de pèlerinage, dessinons  
quelques traits du parfait pèlerin. Le parfait pèlerin,  
c'est celui qui marche et qui prie, ou peut-être plus  
justement qui apprend à marcher et apprend à prier ? Le parfait  
pèlerin, c'est aussi celui qui profite de ce temps favorable pour  
apprendre à rendre compte de l'espérance qui est en lui.

Reconnaissons que les paroles de saint Pierre nous tirent du  
ronron d'un pèlerinage trop tranquille et se montrent un peu  
exigeantes. Elles invitent à un examen de conscience :  
marchons-nous vraiment pour le Christ ? Comment vivons-nous  
et partageons-nous son message ?

D'une part, nous devons être prêts à rendre raison de l'espé-  
rance qui est en nous, et de surcroît avec douceur et respect, si  
d'aventure se présentait un peu de provocation chez nos interlo-  
cuteurs. Il est si facile de répondre à la provocation par la  
provocation.

Mais surtout, saint Pierre semble tenir pour acquis que l'es-  
pérance est enracinée en nous, puisqu'on doit être prêt à en

rendre raison. Est-ce si évident, et tout particulièrement de nos jours où la situation du monde n'invite guère à l'espérance ? Dans une formule concise, Saint Paul exhortait les Romains à « espérer contre toute espérance. » (Rm 4,18) Tout est dit : espérer est un défi pour les chrétiens de tous les temps. C'est un défi pour nous.

Au fond, si Dieu nous fait la grâce de nous retrouver ce matin, ce n'est pas seulement pour prendre un bon temps en famille ou entre amis de Jésus, c'est aussi pour laisser pousser notre espérance au soleil de Dieu, afin d'en rendre compte au sein de notre famille, notre premier lieu d'évangélisation, à nos frères dans la foi ainsi qu'à tous les hommes de bonne volonté que travaille au fond du cœur une soif cachée de Dieu.

Qu'est-ce qu'espérer, sinon porter un regard particulier sur les membres de sa famille, sur notre prochain, sur le monde ; un regard qui prend sa source dans le cœur de Dieu, et qui donne en quelque sorte de voir le monde avec les yeux de Dieu, avec les yeux du Christ sur la Croix. Espérer, c'est demander au Christ de nous faire voir toute chose avec ses yeux, et de mettre nos cœurs dans son Cœur. C'est devenir médiateur de la miséricorde de Dieu, devenir un canal pour la grâce puisée dans le cœur de Dieu et dont nos familles, nos contemporains ont un urgent besoin.

Péguy, dans *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, désigne l'espérance comme « la petite fille de rien du tout. » « La charité, commence-t-il par écrire, est une mère. Une mère ardente, pleine de cœur... La Charité aime ce qui est. Dans le Temps et dans l'Éternité. Dieu et le prochain. » Mais que faire, dans un monde où il y a si peu de véritable amour ? « La foi est une épouse fidèle, continuait-il. [...] La Foi voit ce qui est. Dans le Temps et dans l'Éternité. » Mais que faire, quand tant de nos contemporains détournent le regard des choses de Dieu et ne voient le monde que comme un objet de convoitise propre

à satisfaire tous leurs désirs ? Il ne nous reste plus que l'espérance. « L'Espérance, dit Péguy, voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera. Dans le futur du temps et de l'éternité. » Et de conclure : c'est elle « qui fait marcher tout le monde. Et qui le traîne. » Espérer est la condition pour marcher, pour avancer.

C'est bien l'espérance qui donnait au diacre Philippe de proclamer le Christ aux foules de Samarie. C'est elle qui poussait les apôtres à envoyer Pierre et Jean, pour implorer la venue de l'Esprit sur ceux qui avaient reçu le baptême au nom du Seigneur Jésus. Si l'espérance fait marcher le monde, elle doit donc en particulier nous faire marcher. Mais il faut faire le choix de l'espérance. Ce choix n'est-il pas fou, déraisonnable ?

Dans l'évangile de ce matin, Jésus répond à notre attente : il nous promet qu'il ne nous laissera pas orphelins, qu'il nous enverra un autre Défenseur, un consolateur : l'Esprit de vérité, qui est promis à ceux qui gardent ses commandements, à ceux qui l'aiment. C'est lui qui guérit, qui vivifie, qui rajeunit, qui réchauffe et restaure. Nous n'avons pas tort d'espérer car notre espérance s'appuie sur la fidélité de Dieu. Le monde d'aujourd'hui avec ses limites, ses tares, offre à tout homme un choix. C'est dans ce monde, aujourd'hui, maintenant que je peux faire le choix du magnifique chemin de la sainteté et que mon frère peut le faire aussi.

Dieu est fidèle, mais il n'y a pas que Lui. C'est aussi en cheminant avec Marie, vers le lieu de son apparition, que nous sommes venus chercher un surcroît d'espérance. Ici, Marie promet du bonheur dans les familles. Ici, elle invite à prier pour la France, à prier aussi pour les pécheurs. Voilà encore des raisons d'espérer.

Souvenez-vous : alors que le temps est couvert en ce 14 décembre 1947, Marie donne à la foule, comme signe visible de

sa présence, un vif et chaud rayon de soleil qui se répand en éventail dans tout une partie de l'église, éclairant en particulier, malgré la présence d'un pilier, les quatre petits voyants. Puisse aujourd'hui Marie détourner un peu du rayon de son amour sur chacune de nos vies, de nos familles, de notre pays, du monde.

À l'Île-Bouchard, Marie n'est pas apparue seule. L'ange Gabriel à genoux la contemplait. La scène évoque l'Annonciation. L'Archange avait alors déclaré à la jeune fille de Nazareth que « rien n'est impossible à Dieu. » (Lc 1,37) Dieu aurait-il depuis perdu de sa puissance ?

Le dimanche 14 décembre, jour de la dernière apparition, Marie demande à Jacqueline d'inviter la foule à chanter le Magnificat. Trois jours plus tôt, elle avait promis : « Je donnerai du bonheur dans les familles. » Marie de fait sait bien donner du bonheur aux familles. Pensons à sa Visitation à sa cousine Élisabeth ou aux noces de Cana où l'eau changée en vin à la demande de Marie contribue à la joie de la fête ?

L'Annonciation, la Visitation, les noces de Cana sont autant de mystères qui invitent à l'espérance. Les temps ont changé, mais le cœur de Dieu et de sa Mère demeurent les mêmes. Si le monde semble à première vue le lieu où le péché abonde, nous croyons fermement dans la foi qu'il est d'abord le lieu où la grâce de Dieu surabonde. Si le courage nous manque parfois, et que la tentation de s'asseoir au bord de la route se fait pressante, souvenons-nous que nous ne marchons pas pour nous-mêmes et selon nos raccourcis, mais que nous devons apprendre à marcher pour Dieu et selon ses chemins. Revoyons donc aujourd'hui notre manière de marcher, d'espérer, pour mieux marcher et espérer demain.

Outre le fait d'apprendre à marcher, le parfait pèlerin doit aussi apprendre à prier. À l'Île-Bouchard, Marie y invite les enfants. Aussi à la manière des petites enfants, nous nous tour-

nous vers elle : « Notre-Dame de la Prière, apprenez-nous à prier. » Mais au fond qu'attendons-nous d'elle ?

Certes, nous pouvons lui demander de nous donner un peu de ce regard qu'elle pose sur Dieu, qu'elle a posé aussi sur son Fils, de la crèche à l'Ascension, en passant par la Croix et le matin de Pâques. Nous pouvons lui demander de mettre en notre volonté la force de perdre un peu de temps pour une prière en famille ou personnelle qui semble souvent si peu fervente, si peu fructueuse, si répétitive. Peut-être devons-nous aussi lui demander d'élargir notre prière aux cinq formes de la prière chrétienne ? Le *Catéchisme de l'Église Catholique* les énumère ainsi : la bénédiction et l'adoration, la prière de demande, la prière d'intercession qui consiste à demander en faveur d'un autre, la prière d'action de grâces et la prière de louange (CEC, n° 2644).

Ouvrons notre prière à l'influence de Marie. Élargissons notre cœur aux dimensions de son cœur de mère. Mettons-nous à son école : « Notre-Dame de la Prière, apprenez-nous à prier. »

Après avoir reçu le pain eucharistique, aliment de notre communion avec le Seigneur et de la route de notre foi, après avoir aussi sustenté nos forces par un pique-nique fraternel, nous allons partir en pèlerinage en suivant les recommandations du manuel du parfait pèlerin : marcher et prier, ou plutôt apprendre à marcher et apprendre à prier à l'école de Marie, force de notre espérance, messagère de la joie de Dieu et de sa miséricorde, pour les familles et pour tous les hommes de notre temps. Sainte journée, saint pèlerinage.

Amen. Alléluia.